

Sozaboy

(Pétit Militaire)



Photo Eric Legrand

De : Ken Saro-Wiwa

Roman écrit en « anglais pourri » (NIGERIA)
Traduit par Samuel Millogo et Amadou Bissiri
Publié aux Editions Actes Sud, Collection Afriques
Réédition Babel

Adaptation scénique et mise en scène : Stéphanie Loïk
Avec : Hassane Kassi Kouyaté
et D' de Kabal

Lumières et régie générale : Gilles Bouscarle
Conception musicale : Jacques Labarrière
Assistant à la mise en scène : Igor Oberg

Spectacle présenté dans le cadre des « Brûlots d'Afrique »
programmés par le Théâtre des Quartiers d'Ivry
du 21 au 26 mars 2005 à Gare au Théâtre (Vitry)
Puis du 5 au 23 avril 2005
au Théâtre international de langue française (TILF)

Coproduction Théâtre du Labrador/Théâtre des Quartiers d'Ivry

Le Théâtre du Labrador est subventionné par le ministère de la Culture et de la Communication

Revue de presse



Photo Claire Besse

LIBERATION

18 avril 2005



Le roman de Ken Saro-Wiwa adapté par Stéphanie Loïk

« SOZABOY » plaidoyer pacifique

En 1995, l'écrivain et opposant nigérian Ken Saro-Wiwa est condamné à mort par le pouvoir militaire puis pendu avec huit de ses compagnons de route, après un simulacre de procès. Il avait 54 ans. Connu pour son engagement politique auprès du peuple Ogoni, minorité de 500 000 âmes au sud du Nigéria dont il était issu, il est également l'auteur d'une vingtaine d'ouvrages (essais, fictions...). Quatre sont disponibles en français dont son fameux roman *Sozaboy (Petit minitaire)*, une dénonciation de la guerre et de ses folies.

Ecrit en « *anglais pourri* » selon les mots de l'auteur, ce petit chef-d'œuvre de la littérature africaine est remarquablement traduit en « *petit nègre* » par deux burkinabés (Samuel Millogo et Amadou Bissiri) et adapté pour la scène par Stéphanie Loïk. Le récit, sous une apparente naïveté, doublée d'un brin d'humour, évoque le quotidien d'un jeune Africain, apprenti-chauffeur qui, endossant l'uniforme pour devenir *Petit minitaire*, se laisse embarquer dans une guerre civile qui le dépasse (en l'occurrence celle du Biafra, 1967-1970). Dans sa folle trajectoire, il perdra mère, épouse, maison, village... jusqu'à sa propre identité.

A travers une mise en scène sobre et soutenue en fond sonore par des rythmes de tam-tams, deux formidables interprètes (le comédien et griot burkinabé Hassane Kassi Kouyaté et le slameur français D' de Kabal) ajoutent force et émotion à un texte qui, indéniablement, ne peut laisser indifférent.

Marc Laumônier

LE PARISIEN

19 avril 2005



Duel contre la guerre

Quatre micros aux quatre angles du plateau. Deux chaises et... deux fusils. Le décor de *Sozaboy (Pétit minitaire)*, poème contre la guerre, hymne à la vie, est planté. Une odyssée dont le pittoresque ajoute au tragique. Celle d'un jeune homme désespéré, parti la fleur au fusil, gonflé de son importance, dans un bel uniforme qui fait craquer les filles... Il va perdre brutalement son innocence.

« Quand même, chacun était heureux dans Doukana d'abord. » Le récit s'ouvre par ces quelques mots, tonique monologue à deux voix orchestré avec beaucoup de tact et d'audace par Stéphanie Loïk, metteur en scène. On est déjà touché. Aux tripes. L'histoire s'envole, merveilleusement servie par la belle humanité de ce conteur hors pair qu'est Hassane Kouyaté. Elle rebondit avec violence dans le verbe du « slameur » bouillonnant de la scène parisienne, D' de Kabal, entre poésie et rap. L'intensité de ce texte hors du commun, chef-d'œuvre de la littérature africaine, écrit dans une langue parlée, s'en trouve amplifiée. Une réussite.

Marie-Emmanuelle Galfré



Photo Claire Besse

LA TERRASSE

6 avril 2005



Sozaboy (Pétit minitaire)

En equilibriste de la decence et de l'emotion, Stephanie Loik adapte et met en scène le parcours terrifiant d'un enfant-soldat : un spectacle fort et juste servi par deux princes de la scène.

Difficile d'oublier que Ken Saro-Wiwa, auteur de *Sozaboy*, finit ses jours au bout d'une corde pour avoir trop dérangé le gouvernement de son pays. A cet égard, l'adaptation de Stéphanie Loïk, en plus d'être d'une intelligence scénique et dramatique affûtée, a le mérite de rendre hommage à la langue, à l'originalité du phrasé et à la poésie si particulière de cet « anglais pourri », creuset linguistique d'une fécondité lexicale savoureuse, par lequel l'écrivain sert l'honneur de son peuple en exprimant son martyr avec sa propre langue. Jeune apprenti chauffeur, Méné coule des jours paisibles à Doukana, en compagnie de son épouse callipyge et de sa mère aimante. Lorsque commence la guerre civile, Méné prend les armes avec la naïveté de l'enfant qu'il est toujours et avec le sérieux de l'adulte qu'il n'est pas encore. Commence alors un périple sanglant entre les pièges de la brousse et la folie des hommes : Méné, devenu « petit minitaire », revient à Doukana après avoir subi la morsure du fer et la démence du feu. Ce qu'il y retrouve ne se dit pas, mais se crie.

Faire exister l'indicible : parier sur la vie contre l'enfer.

Plateau nu recouvert d'un crissant mica noir, fond de scène sur lequel défilent les couleurs des émotions, comme si l'horreur n'avait pas d'autre décor que celui que suggèrent les mots, remarquable conception musicale de Jacques Labarrière : Stéphanie Loïk chorégraphie l'itinéraire du malheur en évitant les pièges du réalisme sordide et de l'évocation grossière, comme pour mieux servir la pudeur et l'authenticité de ce texte indispensable. Hassane Kassi Kouyaté et D' de Kabal réussissent, ensemble, un très beau travail d'interprétation. Les voix et les présences, à l'intensité, à l'épaisseur et à la puissance incroyables, s'emparent de l'histoire et de ses différents protagonistes avec une grande vélocité chromatique. Tour à tour magistral et défait, héroïque et innocent, l'enfant-soldat apparaît comme le jouet fragile de forces qui le dépassent, aussi perdu que Fabrice à Waterloo, aussi cassé que les poilus de 14, aussi terrifié que toutes les chairs à canon de l'Histoire. En cela réside aussi la force d'un texte dont la portée universelle n'a, hélas, rien d'exotique. Guidés avec précision, Hassane Kassi Kouyaté et D' de Kabal, le griot et le slameur-poète, d'une élégance et d'une classe rares, d'une sobriété et d'une force sidérantes, font preuve d'un talent à couper le souffle.

Un spectacle fracassant !

Catherine Robert



Photo Claire Besse

A NOUS PARIS

Semaine du 18 au 24 avril 2005



Méné s'en va-t-en guerre...

Somptueux, c'est le qualificatif qui vient sous la plume pour désigner ce spectacle qui avait déjà été programmé, il y a peu au festival Brûlots d'Afrique, par le Théâtre des Quartiers d'Ivry. En s'attelant à l'une des œuvres phares de la littérature africaine, du Nigérian Ken Saro-Wiwa, et en la confiant à un artiste de la trempe de Hassane Kassi Kouyaté, Stéphanie Loïk prouve une fois de plus qu'elle a un nez de chien truffier pour les projets captivants. À l'heure où se multiplient les tragédies emblématiques du nouvel ordre mondial (famines, sida, guerres...), cette exploratrice d'écritures contemporaines n'a pas résisté au désir d'adapter et de mettre en scène un roman sur les enfants-soldats.

Méné est un jeune ado candide doté d'une formidable appétence pour la vie. Elevé sous l'aile protectrice de sa mère, il tombe raide amoureux d'Agnès, une jolie donzelle. Mais voilà : un crieur public passe par là avec son tam-tam et annonce que les jeunes doivent partir pour combattre l'ennemi. Sozaboy raconte comment un jeunet est amené à fantasmer sur le prestige de l'uniforme et sa future vie de « petit minitaire ». Le choc ! Méné découvre la barbarie, les villages pillés, les cadavres, jusqu'à la dépossession de soi, de son destin et surtout des siens. Délestée de tout jugement, cette dénonciation de la guerre va à l'épure, avec pour seuls appuis cette faconde naïve pleine de tendresse et les pulsations rythmiques du poète-slameur D' de Kabal. Il fallait beaucoup de tenue et de retenue, d'intelligence et de mesure pour que le spectacle ne s'abîme pas dans les clichés. Sozaboy possède tout cela qui encourage l'adhésion et avive l'empathie. Il y a une telle osmose entre le comédien et le personnage que nous avons l'impression de l'accompagner dans son errance. On en sort le cœur en montgolfière.

Myriem Hajoui

TELARAMA

Semaine du 13 au 19 avril 2005



SOZABOY (Pétit minitaire)

C'est un étrange objet scénique. Parce qu'il est interprété par un comédien-contreur (Hassane Kassi Kouyaté) et un acteur-slameur (D' de Kabal). Parce qu'il est dit dans un langage inhabituel, traduction française de « l'anglais pourri », mélange de pidgin, d'anglais idiomatique et autres emprunts aux parlers nigériens, élu par Ken Saro-Wiwa, l'auteur du roman-monologue original, que Stéphanie Loïk adapte pour les planches. L'histoire de Méné, adolescent de 14-15 ans qui part à la guerre (du Biafra) en toute innocence, la fleur à l'uniforme, en compagnie de son double lucide, tour à tour oiseau de mauvais augure, compagnon d'arme et figure compatissante. Une partition très chorégraphiée pour deux interprètes exceptionnels capables de matérialiser un état de guerre avec deux chaises et deux vestes kaki. Et de nous embarquer dans leur histoire, jusqu'à l'agacement. Question de forme ou de réalité douloureuse ? A vous de décider...

Cathy Blisson



Photo Claire Besse

LE POINT
14 avril 2005

Le Point

La traduction de ce très grand roman africain (*Actes Sud*) écrit en « anglais pourri », mélange d'anglais et de pidgin nigérian, selon son auteur, Ken Saro-Wiwa, relevait déjà du défi. Dix ans après la mort de l'écrivain nigérian, opposant au régime qui le fit exécuter par pendaison, cette adaptation théâtrale du récit poignant de Méné, adolescent parti en guerre par amour pour sa belle et par attrait de l'uniforme, qui va en découvrir peu à peu la réalité, est une performance. Au « petit minotaure » le comédien burkinabé Hassane Kassi Kouyaté donne une présence admirable de nuances. L'étonnant duo qu'il forme avec le slameur français D' de Kabal fait de cette scène tout à tour un village africain, le fin fond de la brousse, un camp de réfugiés sous le regard de moins en moins naïf du jeune héros. Ici et là, quelques longueurs n'entament pas la force d'un spectacle qui fait résonner cette langue stupéfiante réinventant la dénonciation, par la voix d'une victime trop innocente, des horreurs de la guerre civile.

Valérie Marin-la-Meslée

FRANCE CATHOLIQUE
8 avril 2005

FRANCE
Catholique

Récit, hélas

La réalité est plus sévère que les mythes les plus réalistes. C'est ce que nous enseignent « Sozaboy », avec un respect palpable pour ceux qui l'ont traversé.

« Sozaboy » est une pièce âpre. Sous-titrée « Petit minotaure », elle raconte l'histoire d'un ado trop tôt enrôlé lors de la guerre du Biafra. Nous entendons une traduction adaptée du roman de Ken Saro-Wiwa, auteur nigérian qui choisit de rédiger en « anglais pourri ». Les deux traducteurs étant de ce continent et ayant voulu rester fidèles au choix linguistique de l'auteur, on a une idée à la fois du texte original et - par voie de répercussion - de la diversité de la langue française, ici en terre africaine. Ce récit dialogué autant que joué est soutenu par une musique et un fond de scène sobre et changeant qui, tous deux, le mettent parfaitement en valeur. Même si la partie instrumentale - mise au point par Jacques Labarrière, qui avait aussi travaillé sur ce chef-d'œuvre qu'était « Neige » - pourrait facilement être jouée pour elle-même. L'évolution de la fraîcheur vers la dureté du personnage est très bien amenée, avec une progressivité qui en sert la sincérité. Des pointes d'humour émaillent parfois ce qui reste un drame. Certes, on n'est pas dans le témoignage, mais pas dans la fiction non plus, hélas. Cet entre-deux est le domaine d'une certaine pudeur qui refuse de nommer l'innommable. Raison pour laquelle cette pièce ne peut pas être vue comme un spectacle banal. Seule réserve, mais en est-ce une quand on a affaire à un travail africain : le rythme, bien éloigné de nos trépidations industrielles. Il est donc recommandé de venir voir cette pièce, mais un jour où on est en forme...

Pierre FRANCOIS



Photo Claire Besse



Photo Claire Besse



Photo Claire Besse

revue-spectacle.com

26 mars 2005

SOZABOY (Pétit minitaire)

Sozaboy nous conte l'histoire d'un jeune africain, Méné, qui face au monde affiche une joie de vivre inébranlable. Sa mère adorée ne peut lui offrir les études d'avocat auxquelles il aspire. Bien, il sera apprenti chauffeur. A quinze ans, lui qui n'a jamais connu de femme, rencontre une superbe jeune fille, Agnès, « avec ses ampoules 100 watts ». Elle veut de lui aussi. « J'étais content trop trop ». Chanceux Méné ? Pas si sûr. Sozaboy nous plonge aux rythmes des tam-tams dans une vie africaine où l'on apprend que le soleil peut s'éteindre. Une drôle de vie qui s'amuse à tout rafler, les espoirs et les sourires, laissant derrière elle des questions, des disparus, des fantômes, ravages d'une guerre absurde...

La scène est nue. La mise en scène repose essentiellement sur la puissance de jeu des acteurs, Hassane Kassi Kouyaté et D' de Kabal et sur le troublant texte de Ken Saro-Wiwa. Les deux personnages ne peuvent exister l'un sans l'autre, car l'un se fait la mémoire de l'autre. Synchronisation des corps, déplacements en « slam », regards fixes et rageurs. Les mots raisonnent, les tam-tams aussi. Les images dans leurs yeux défilent dans les nôtres. Magie chamanique des conteurs ? Les autres protagonistes, mère, Agnès, soldats, nous sont contés. Et, si étrange que cela puisse paraître, ils remplissent l'espace scénique d'une force mystérieuse. Après l'amour, l'innocence de Méné rencontre le vice des soldats. La force des armes, la force de la peur, la force du sang, la force des militaires, l'horreur de la guerre. « Bouffer meilleur bouffement » ; « être vrai, vrai garçon avec uniforme ». Mensonges. Commence le dépouillement. Dépouillement de nos corps, de nos rêves, de nos amours. Sans vêtement, sans toit, sans nourriture, sans personne, on devient un zombie, une ombre errante qui n'arrive pas à mourir. Le pire dans la guerre, c'est l'impossibilité de savoir. La raison brûle, balancement vers la folie. Hurllement vers le ciel. Mutisme de Dieu. Apprendre à vivre seul. Peut-on seulement apprendre ? Sozaboy : voyage dans une Afrique d'un soleil sang où les éclats de rires rencontrent les bouchers, voleurs de rêves, voleurs de vies.

Sabrina Bovali



Sozaboy

(Pétit Minitaire)

Photo Eric Legrand

Periodes de tournée

A partir du 15 mars 2006 et
Saison 2006/2007 à déterminer

Compagnie : 5 personnes

2 comédiens
2 régisseurs (1 son, 1 lumières)
1 metteur en scène

Coût de la cession

1 représentation isolée : 3 800 € HT ++
(transport décor depuis Paris transport et défraiements 5 personnes)
1 série de 4 représentations sur le même lieu : 13 200 € HT ++
(la cinquième représentation : 3 000 € HT ++)

Contact diffusion

Didier Moreau
Tel : 03 80 41 74 18 — Fax : 03 80 41 56 79
Mobile : 06 83 07 51 23

Theâtre du Labrador
Stephanie Loik — Tel/Fax : 01 41 93 98 15
Mel : theatredulabrador@wanadoo.fr

Plateau

Ouverture minimum : 9 m
Profondeur minimum : 9 m
Pendrellonnage : Pendrellons noirs à l'allemande si murs clairs
Frises : 4 minimum (manteau, milieu, lointain haut et bas d'écran)
Sol : pente de 2 % maxi

Montage

2 jours, jeu le deuxième soir
Fiche technique complète à disposition

Contact technique

Gilles BOUSCARLE
Mobile : 06 82 90 14 37 — Mel : g.bouscarle@neuf.fr

Sozaboy

(Pétit Minitaire)

de Ken Saro-Wiwa
Mise en scène de Stéphanie Loïk

Journalistes presents aux representations

Catherine Robert - La Terrasse
Sandrine Martinez - Parisien 94
Sabrina Bovali - revue-spectacle.com
Thérèse Gaillard - Agence de presse
Max Mbengue - La City Radio
Cathy Blisson - Téléràma
Myriem Hajoui - A nous Paris
Marie-Emmanuelle Galfré - Le Parisien
Irène Sadowska - Cassandre
Emmanuelle Dreyfus - Plurimédia
Valérie Marin La Meslée - le Point
Alexandre Laurent - IDFM
Jacques Portes - Historiens et Géographes
Emmanuel D'arcy - Blackmap.com
Naël Marandin - Radio Campus
Viviane Matignon - Aligre Fm
Monique Sueur - Molière
Marc Laumônier - Libération
Nathalie Levisalle - Libération
Antoine Malo - Journal du Dimanche
Michèle Bourgade - Radio Libertaire
Sylvie Chalaye - Africultures
Henry-David Cohen - Stopinfos.com
Christiane Barbault - Valeurs Mutualistes
Gaelle About - Fréquence Protestante
Stéphane Bugat - Journal des Spectacles
Gilles Costaz - Zurban
Thierry Perret - RFI
Aymée Guyard - RFI
Marina Da Silva - Le Monde Diplomatique
Guillermo Pisani - Theatreonline
Manuel Piolat - Theatreonline
Thomas Hahn - Radio Libertaire
Jean-Pierre Han - Témoignage Chrétien
Nabo Sene - Nouvelle Afrique Asie
Christian Peter - Arte Média
Gwenola David - La Terrasse
Cheria Petit - Télé Sud
Samira Amrouche - France 2

Radios et Televisions realisees

RFI - Direct avec Murielle Maalouf - diffusion le 18 février 2005
France Culture - Double Culture - Tewfik Hakem - diffusion le 8 mars 2005
France Info - Interview Bernard Stéphane - diffusion le 10 mars 2005
France 2 - Des mots de minuit - Philippe Lefait - diffusion le 16 mars 2005
TV5 - journal Afrique - diffusion le 21 mars 2005
Radio Enghien - Emission - Alexandre Laurent - direct le 9 avril 2005
Aligre FM - Viviane Matignon - diffusion le 11 avril 2005
Fréquence Protestante - Interview Gaelle About - diffusion le 13 avril 2005
RFI - Aimée Guyard - diffusion le 16 avril 2005
France O - Interview D - direct le 18 avril 2005
TV5 - Chut - Pierre-Alain Crémieu et Cécile Parès - diffusion 2005



Photo Claire Besse



Photo Claire Besse



Photo Claire Besse



Photo Claire Besse



Photo Claire Besse